

RIEF

**Revue
italienne d'études françaises**
Littérature, langue, culture

6 | 2016
Les romanciers oubliés des années Trente

AVEC BRAQUE, PEUT-ÊTRE, ON S'ÉTAIT DIT... de Char

Traduction et note à la traduction

Antonella Anedda



Éditeur
Seminario di filologia francese

Édition électronique

URL : <http://rief.revues.org/1121>
ISSN : 2240-7456

Référence électronique

Antonella Anedda, « *AVEC BRAQUE, PEUT-ÊTRE, ON S'ÉTAIT DIT...* de Char », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 04 février 2017.
URL : <http://rief.revues.org/1121>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2017.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

AVEC BRAQUE, PEUT-ÊTRE, ON S'ÉTAIT DIT... de Char

Traduction et note à la traduction

Antonella Anedda

RÉFÉRENCE

Recherche de la base et du sommet, II, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1983, p. 680-681.

AVEC BRAQUE, PEUT-ÊTRE, ON S'ÉTAIT DIT...

Quand la neige s'endort, la nuit rappelle ses chiens.

Fruits, vous vous tenez si loin de votre arbre que les étoiles du ciel semblent votre reflet.
Nous nous égarons lorsque la ligne droite, qui s'empresse devant nous, devient le sol sur lequel nous marchons. Nous nous abaissons à une piètre félicité.

Saveur des vagues qui ne retombent pas. Elles rejettent la mer dans son passé.

Le sang demeure dans les plumes de la flèche, non à sa pointe. L'arc l'a voulu ainsi.

L'orage a deux maisons. L'une occupe une brève place sur l'horizon ; l'autre, tout un homme suffit à peine à la contenir.

La rosée souffre tôt. Par de bas matins elle se mesure avec l'hypogée de la nuit, avec la rudesse du jour, avec le durable tumulte des fontaines.

Cet homme était couvert de morsures de son imagination. L'imaginaire ne saignait qu'à des cicatrices anciennes.

L'art est une route qui finit en sentier, en tremplin, mais dans un champ à nous.

Con Braque, forse, si era detto...

Quando la neve si addormenta, la notte chiama i suoi cani.

Frutti, vi tenete tanto distanti dal vostro albero che le stelle del cielo sembrano un vostro riflesso.

Ci smarriamo quando la linea dritta che si affretta davanti a noi diventa la terra su cui camminiamo. Ci abbassiamo fino a una gioia dimessa.

Sapore di onde che non ricadono. Respingono il mare nel suo passato.

Il sangue non resta sulla punta ma tra le piume della freccia. Così vuole l'arco.

Il temporale ha due case. Una occupa un breve spazio sull'orizzonte ; l'altra, tutto un uomo non basta a contenerla.

La rugiada soffre subito. Un mattino radente la misura con l'ipogeo della notte, la durezza del giorno, il tumulto incessante delle fontane.

Quest'uomo era coperto dai morsi della sua immaginazione. L'immaginario non sanguinava che da antiche cicatrici.

L'arte è una strada che termina in sentiero, in trampolino, ma in un campo che è nostro.

Note à la traduction

- 1 Char traduit Braque comme il traduit Van Gogh. Avec l'écriture il reparcourt le paysage de buissons noirs d'un Sud chargé de cicatrices. Il accumule des détails, il montre par le biais du langage ce que les images ne montrent pas : débris de pierre, coins, variations de lumières. De Van Gogh il traduit l'incandescence des cyprès, il en révèle la flamme intérieure, celle qui brûle sur la table de billard de son Café, étroite – précise Mandel'stam – comme un cercueil. De Braque il dessine la retenue, les gris, la capacité de veiller l'énigme, l'ombre du jour conquise par les gravures, « le tracé tibétain » de son inspiration. À Braque Char dédie des vers alignés et comprimés dans des rectangles typographiques, à celui qui lit il n'accorde que des signes qui semblent suggérer une histoire et qui, au contraire, l'arrêtent : « Braque, lorsqu'il peignait. *Braque, lorsqu'il peignait à Sorgues en 1912, se plaisait, après le travail, à pousser une pointe jusqu'à Avignon. C'est sur les marches du fol escalier extérieur qui introduisent au Palais des Papes que toujours le déposait sa rêverie.* », ou bien « Braque est celui qui nous aura mis les mains sur les yeux pour nous apprendre à mieux regarder et nous permettre de voir plus loin ».
- 2 Les vers traduits sur cette page descendent à la verticale, les mots sont obscurs, mais nets. Ils utilisent le blanc, le rouge, la transparence, ils parlent d'arbres et de lignes, puis dans les fentes des images d'un bonheur « piètre », médiocre, morne et d'une souffrance qui se mesure avec les ténèbres sans faute et sans accusation.
- 3 Char dessine plus qu'il ne dit comme dans un cartouche chinois. Suggère-t-il autre chose ? La neige et les chiens : une scène de chasse ? (Brueghel, Décembre, chasseurs dans la neige), traduit-il Turner ? anticipe-t-il Hopper ? parle-t-il à rebours avec Van Eyck mais sans nostalgie ?
- 4 Peut-être est-ce seulement sa manière de nous rappeler que le poète est, ou devrait être : *hardi, modeste, mortel.*

Traduit par Marie-France Merger

INDEX

Mots-clés : poésie, poètes traducteurs, traduction poétique, Char (René)